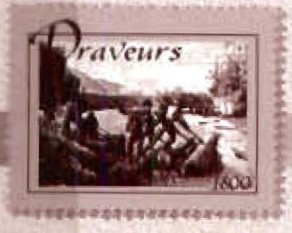
Deux siècles de développement à Hull

Two Centuries of Development in Hull



Deux siècles de développement à Hull
Two Centuries of Development in Hull

La Société d'histoire de l'Outaouais et l'Écomusée de Hull sont deux organismes soutenus financièrement par la Ville de Hull.

Both the Outaouais Historical Society and the Écomusée de Hull are financially supported dy the City of Hull.

La réalisation de cette publication a été possible grâce à une subvention du programme « Soutien à la concertation régionale et locale » du ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Rédacteur en chef : Editor :	*Paul Carpentier*
Conception et coordination : Concept and Co-ordination :	*Sonia Blouin. Paul Carpentier et Pierre Gosselin*
Traduction : Translation :	*Paul Carpentier*
Illustration :	*Pierre Gosselin*
Révision : Proof Reading :	*Glenna Roberts. Paul Carpentier et Pierre Gosselin*
Conception et réalisation : Production :	*Christine Denis. Julie Latrémouille .* *Lucie Fortin et Bernard Brunet* *Centre Compétences Outaouais* *Commission scolaire des Draveurs*
Impression : Printing :	*Imprimerie Gauvin (Hull)*
Tirage : Number of Copies :	*2000 exemplaires* *2000 Copies*
Dépôts légaux : Legal Deposits :	*ISBN 0-9688261-0-5* *Bibliothèque nationale du Québec* *Bibliothèque nationale du Canada* *National Library of Canada*
Adresse : Address :	*Écomusée de Hull* *170, rue Montcalm* *Hull (Québec) J8X 2M3*

Le papier est fourni gracieusement par
Paper supplied graciously by Domtar inc.

Tous droits réservés/All Rights Reserved

Publications

Écomusée de Hull

Couture, André, *85 ans de théâtre à Hull*, SHOQ, 1969 (5,00$)

Beaulieu, Marc et autres, *Hull-Aylmer. quelques éléments d'histoire et d'architecture*, IHRO, s.d. (5.00$)

Boutet, Edgar, *Le bon vieux temps à Hull*, 3 tomes, SHOQ, s.d. (épuisé)

Dunn, Guillaume, *Les forts de l'Outaouais*, Editions du Jour, Montréal, 1975 (4,95$)

Jolicoeur, Joseph, *Histoire anecdotique de Hull*, 2 tomes, SHOQ, 1977 (tome 1 : 3,50$), (tome 2 : 4,00$)

Arseneault, Danielle et autres, *Guide des sources d'archives sur l'Outaouais québécois*, IHRO, 1989 (10,00$)

La revue *Asticou*, nos 1 à 49 (60,00$, un spécial pour la série complète ou 2,00$ l'unité pour compléter une collection.)

La revue thématique Outaouais

« Le Hull industriel/Industrial Hull, 1900-1960 » *Outaouais*, 1986 (10,00$)
« Le Hull disparu » , *Outaouais*, 1988 (10,00$)
« L'histoire religieuse » , *Outaouais*, 1992 (10,00$)
« Regards sur le Gatineau d'hier » , *Outaouais*, 1996 (10,00$)
« Les grands moments d'Aylmer/Aylmer's Great Times » , *Outaouais*, 1997 (10,00$)
« La préhistoire de l'Outaouais/Ottawa Valley Prehistory » , *Outaouais*, 1999 (15,00$)
« Deux siècles de développement à Hull/Two Centuries of Development in Hull » *Outaouais*, 2000 (15.00$)

Pour commander :

To order :

Écomusée de Hull
170, rue Montcalm
Hull (Québec)
J8X 2M3

Table des matières/Table of contents

1 Le commerce des fourrures
Fur Trade *Pierre-Louis Lapointe* page 10

2 Hull et son lieu de fondation
The Site of the Founding of Hull *Michelle Guitard* page 18

3 Le bois « carré »
Square Logs *Pierre-Louis Lapointe* page 44

4 Carrières, mines et minerais
Quarries, Mines and Ore *Pierre-Louis Lapointe* page 50

5 Un précieux legs de Champlain : la maison gothique
The Gothic House : Precious Legacy from Champlain *Pierre Gosselin* page 58

6 La ferme Philemon Wright et ses héritiers
The Philemon Wright Farm and the Wright Heirs *Michelle Guitard* page 76

7 Un bref historique des beaux-arts à Hull
A Short History of the Fine Arts in Hull *Jim Burant* page 102

Introduction

Paul Carpentier

Le temps passe. Et chaque fois qu'il y a du temps qui passe, il y a quelque chose qui s'efface.

Jules Romains

Time goes by. And each time that time goes by, something is lost.

Jules Romains

À peine un siècle après la fondation de Hull, en 1905, Einstein remettait en question la conception de l'espace et du temps, renforçant le dicton selon lequel tout est relatif. Publier un numéro spécial pour souligner le bicentenaire d'une collectivité s'inscrit dans ce contexte de relativité. Deux cents ans est une période de temps très longue sous certains aspects, mais très courte sous d'autres. C'est le long cheminement d'une communauté de colons audacieux qui maîtrisent rapidement leur environnement et transforment leur milieu en une ville dont le dynamisme ne cesse de se renouveler. Mais cela s'est déroulé si rapidement que l'on n'a souvent pas eu le temps de prendre le recul nécessaire pour identifier et préserver certains témoins importants qui ont jalonné cette histoire.

Quelques historien/nes de la région ont mis leurs efforts en commun pour tenter de réduire cet effet dévastateur du temps auquel fait allusion Jules Romains dans **Les Hommes de bonne volonté.** Les articles réunis ici contri-

Hull was barely a century old when Einstein questioned the concept of time and space in 1905, strengthening the saying according to which everything is relative. The publication of a special issue on the occasion of the bicentenary of Hull sets it in that context of relativity. Looked at from a certain angle, two hundred years represent a very long period of time, while it may appear very short when looked at differently. It is that long march of a daring community of settlers who quickly mastered their environment and transformed it into a city constantly renewing its vibrant drive. But all this happened so rapidly that there was often no time to gain the necessary perspective to identify and preserve some important evidence marking that history.

A number of historians from our region have joined efforts and tried to reduce those ravaging effects of time alluded to by Jules Romains in **Les Hommes de bonne volonté**. Their papers assembled here play a part in salvaging, even

buent en effet à sauvegarder, sinon à mettre en valeur, des faits petits et grands de l'histoire de Hull entre 1800 et 2000.

Pendant les huit millénaires d'occupation des lieux par les premières nations, la Kitchissipi était une voie navigable importante dans les échanges commerciaux qu'elles entretenaient entre elles. À partir de son premier passage en ces lieux, Champlain désignera cette rivière comme Rivière du Nord, Rivière des Algommequins (1613), et Grande Rivière (1619). Elle prendra son nom de rivière des Outaouais en 1680 sur une carte de Bernou, l'une des hypothèses étymologique de ce nom étant qu'il viendrait de l'algonquin *adawe* qui signifie troc. Elle fut en effet l'endroit d'un trafic intense tant pendant la longue époque pré-coloniale que par la suite, jusqu'à l'effondrement du commerce des fourrures au début du dix-neuvième siècle. Prolifique comme toujours, Pierre-Louis Lapointe fait valoir l'importance de l'Outaouais sur la « route de la fourrure » . et nous offre un encart sur la clef stratégique de Hull : les trois portages des Chaudières.

Les premiers moments d'une vie, quelle qu'elle soit, sont toujours fascinants. Michelle Guitard nous fait ce « portrait de bébé » de Hull, procédant avec minutie et prudence

reclaiming, small as well as great moments in the history of Hull between 1800 and 2000.

During eight thousand years of occupation by the native people, the Kitchissipi was a waterway playing an important role in commercial activity. Starting with his first exploration of the area, Champlain successively named it *Rivière du Nord, Rivière des Algommequins* (1613), and *Grande Rivière* (1619). It acquired the name, *Rivière des Outaouais*, the Ottawa River, on a map of 1680 by Bernou, and one of the etymological hypotheses is that the name is derived from the Algonkian *adawe* which means barter or exchange. Indeed, it was the theater of intense trading during the long period preceding colonization as well afterwards, that is, until the collapse of the fur trade at the beginning of the nineteenth century. Prolific as usual, Pierre-Louis Lapointe demonstrates the importance of the Outaouais on the furtrade road, adding an inset about the strategic key of Hull: the three portages at the Chaudière Falls.

The very first instants of any life are always fascinating. Michelle Guitard draws the " baby portrait " of Hull, describing minutely and carefully the first establishments of the

dans sa description des premières installations de la colonie, et identifiant avec précision les lieux des constructions originelles.

Le groupe d'Américains accompagnant Philemon Wright dans son voyage vers la Chute des Chaudières rêvaient de champs de blé et de jardins plantureux. Mais l'écosystème particulier de l'Outaouais leur présenta des ressources qui les fit rapidement changer d'objectifs et ils se mirent à exploiter les ressources de la forêt, de la rivière et de ses cascades, ainsi que celles du sous-sol avec des résultats créant des fortunes aussi bien que des faillites tout en imprimant un caractère particulier à une ville naissante. Dans une série de deux petits articles et un encart, Pierre-Louis Lapointe nous présente les hauts et les bas de cette aventure industrielle vécue par les Hullois pendant un siècle et demie.

L'une des caractéristiques contribuant à l'originalité de la ville de Hull et constituant l'un des fleurons de son patrimoine réside dans un aspect généralement modeste de l'environnement urbain, ses maisons résidentielles. Sujet galvaudé s'il en est un, les « maisons allumettes » de Hull méritaient d'être dépouillées des préjugés et des erreurs

colony, and identifying precisely the locations where were erected the original buildings.

The party of Americans accompanying Philemon Wright on his travels to the Chaudière Falls entertained dreams of wheat fields and fertile gardens. However, the peculiar ecosystem of the Outaouais offered them a set of resources which made them change their minds quickly. They started to work the forest, the river and its falls, and the subsoil, achieving results leading to fortunes and bankruptcies while they were shaping a unique character for the growing city. In a series of two short papers and an inset, Pierre-Louis Lapointe tells about the ups and downs of the industrial venture lived by the citizens of Hull during a century and a half.

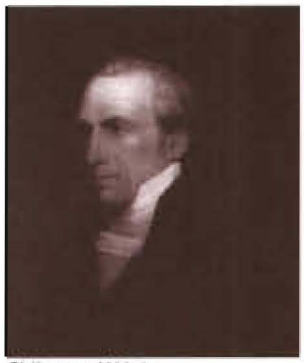
One of the characteristics contributing to the originality of the city of Hull, and making up one of the gems of its heritage, lies in a usually unostentatious component of the urban environment, its residential houses. The unappreciated topic, the " Match houses " of Hull, deserves to be freed of the prejudices and absurd errors circulating about it. Pierre Gosselin speaks again with a sound paper exa-

farfelues qui circulent à leur sujet dans le public. Pierre Gosselin récidive avec un article judicieux examinant la question des maisons gothiques de Hull, et accordant ses lettres de noblesse à ce type de construction résidentielle.

Une commémoration aussi importante que le bicentenaire d'une municipalité se doit d'accorder une attention toute particulière au fondateur. Michelle Guitard présente la dynastie des Wrights et le fractionnement de leurs avoirs au cours de l'existence de Hull, ou faudrait-il dire Wrightstown.

Particulièrement pour une société devenue aussi dépendante de l'image que la nôtre, l'iconographie est une source de renseignements inestimable lorsque l'on veut jeter un regard sur les premiers jours d'une colonie. Jim Burant relève ces illustrations faites par des militaires à la fin du dix-huitième et au début du dix-neuvième siècle. Il retrace ensuite l'évolution de l'art pictural dans l'Outaouais, ce phénomène chevauchant la rivière pour se manifester tant à Ottawa qu'à Hull jusqu'à ce que cette dernière se dégage de ses préoccupations exclusivement industrielles et offre un environnement où des artistes puissent exercer leur métier.

mining the Gothic house in Hull, returning nobility to this type of residential house.



Philemon Wright.

As important a commemoration as the bicentenary of a municipality may be, it has to pay special attention to the founder. Michelle Guitard introduces the Wright dynasty, and the breaking up of their properties during the history of Hull, or should we say Wrightstown.

Especially for a society which has become so dependent on the image as ours has, iconography is an invaluable source of information for looking upon the beginnings of the colony. Jim Burant brings to our attention illustrations drawn or painted by military artists at the end of the eighteenth and the beginning of the nineteenth centuries. He goes on to map out the evolution of pictorial art in the Outaouais, a phenomenon spanning the river to struggle in Ottawa as well as in Hull, until the latter emerged from its industrial preoccupations and provided an environment allowing artists to make a living on its territory.

Hull's bicentennial - Le bicentenaire de Hull - 1800 - 2000

Le commerce des fourrures
Fur Trade

Pierre-Louis Lapointe

Chapitre 1
Chapter

Le commerce des fourrures
Fur Trade

L'histoire économique du Québec et du Canada fut presque toujours dominée par l'exploitation d'une matière première, un « staple »[1], qui, vendu à l'extérieur du pays, permettait de payer pour l'importation de produits manufacturés en provenance d'Europe ou des États-Unis. Tour à tour, les fourrures, le bois, le blé, etc. joueront ce rôle dans l'économie. L'Outaouais, sera au coeur de l'activité économique générée par le commerce des fourrures et le commerce du bois.

Depuis les débuts de la Nouvelle-France jusqu'à l'aube du XIXe siècle, les fourrures sont au coeur des échanges commerciaux avec l'Europe. Le castor surtout est en grande demande pour ses qualités de feutrage. Les prix commandés pour le castor en Europe suscitent une ruée vers cette ressource. Des aventuriers, des coureurs des bois, des interprètes, s'enfoncent de plus en plus profondément à l'intérieur du continent sur les traces des explorateurs, des missionnaires et des militaires, afin de faire le commerce des fourrures. Un réseau de postes et d'avant-postes est établi le long de l'Outaouais, sur les rives des Grands Lacs et dans l'Ouest canadien. Un nouveau peuple naît alors du métissage des autochtones, des Français, des Écossais et de plusieurs autres nationalités. Les hommes

The history of the Canadian and Quebec economies has almost always been ruled by the exploitation of a raw material, a " staple "[1] which, when sold outside of the country, allowed the import of manufactured products from Europe or the United States. In turn, fur, lumber, wheat, etc. had their role in the economy. The Outaouais was at the heart of the economic activities stemming from the fur trade and the lumber trade.

From the early days of New France until the beginning of the nineteenth century, fur commanded commercial exchanges with Europe. Beaver was particularly in demand because of its felting qualities. The prices commanded by beaver in Europe provoked a rush towards that resource. Adventurers, coureurs de bois and interpreters plunged deeper and deeper into the continent, following explorers, missionaries and soldiers in order to trade in fur. A network of posts and outposts spread along the Ottawa River, on the shores of the Great Lakes, and into the Canadian west. A new nation sprang from cross-breeding between Indians and French, Scots and many other Europeans. The Hudson Bay Company employees entered into the northern territories, while the Northwest Company, based in Montreal, sent voya-

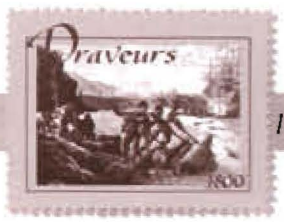
ANC : poste de traite/fur poste.

de la Compagnie de la Baie d'Hudson pénètrent les territoires du nord, tandis que la Compagnie du Nord-Ouest, opérant à partir de Montréal, envoit ses voyageurs vers l'Abitibi et vers l'Ouest via la Grande Rivière, devenue l'Outaouais. De 1770 à 1820, à chaque printemps, les rives et les sentiers de portage de l'Outaouais retentissent aux accents des chansons traditionnelles des "mangeurs de lard" en route vers Grand Portage avec leurs cargaisons de provisions et de marchandises de troc chargées dans des canots de Montréal de 36 pieds de longueur. C'est là qu'ils rencontrent les groupes de l'Athabaska venus de Fort Chipewyan. À l'automne, ils repartent vers Montréal, leurs canots chargés de fourrures.

Les luttes extrêmement dures et coûteuses que se livrent la Compagnie de la Baie d'Hudson et la Compagnie du Nord-Ouest, ne pouvaient durer indéfiniment. La baisse des profits et les pertes financières les amènent finalement à signer la paix. En 1821, les deux rivales se fusionnent et,

geurs towards Abitibi and further west via the Great River, which is now known as the Ottawa River. Each spring, from 1770 to 1820, the shores and the portage paths of the Ottawa resounded with the traditional songs of the " lard eaters " on their way to Grand Portage with their loads of supplies and trading goods carried in their Montreal canoes, 36 feet long. They went there to meet the tribes from the Athabaska, coming from Fort Chipewyan. In the fall, they returned to Montreal, their canoes loaded with furs.

The very harsh and costly conflicts between the Hudson Bay Company and the Northwest Company could not last forever. The drop in profits and financial losses will finally brought them to agree on a truce. In 1821, the two competing companies merged, and, as is often the case in such deals, got rid of the excess staff. This was a signal for a return to the St.Lawrence Valley for some of the laid off people. Some settled along the Ottawa River, working for small firms of " Indépendants ". Those refu-



comme il arrive toujours dans de telles circonstances, se débarrassent du personnel superflu. Ce fût. le signal d'un retour vers la vallée du Saint-Laurent d'une partie de cette main d'oeuvre excédentaire. Elle s'installa le long de l'Outaouais, au service de petites firmes, des « Indépendants » . Ceux-ci refusent de reconnaître le monopole de la Compagnie de la Baie d'Hudson et, forts de leur connaissance du territoire et des Amérindiens avec lesquels ils entretiennent le plus souvent des liens de parenté, ils deviennent les compétiteurs de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

ANQ-H : poste de traite/fur poste.

L'installation et la fermeture d'un poste de traite ainsi que les rivalités commerciales qui sont au coeur de son existence, procèdent toujours d'un même scénario :

1) On commençait par installer un poste à l'intérieur des terres, à proximité des territoires de chasse et de trappe des autochtones afin de recueillir avant tout autre compé-

sed to acknowledge the monopoly of the Hudson Bay Company, and they became a competing force for the Hudson Bay Company because of their knowledge of the land and the natives with whom they often had relationships.

The opening and closing of a trading post as well as the commercial rivalries driving its existence always followed an identical scenario:

2) A competitor settled a few feet from that post or tried to intercept the natives by erecting an outpost in a more favorable spot. It happened that the Hudson Bay Company settled at a given place in order to cross its competitors' projects. And that game would keep going on, like a chess game, until one of the opponents, less wealthy, gave up for lack of resources.

titeur le produit de cette chasse. Les premiers commerçants que rencontre l'Amérindien sont dans une position avantageuse pour acquérir ses fourrures.

2) Un compétiteur s'installe à quelques pas du poste de traite ou tente d'intercepter l'Amérindien, en s'installant en avant-poste, dans un endroit encore plus avantageux. Il arrive que la Compagnie de la Baie d'Hudson s'installe à un endroit donné pour contrecarrer les projets d'éventuels compétiteurs. Le jeu se poursuivrait indéfiniment, telle une partie d'échecs, si certains des participants, moins riches, ne devaient s'avouer vaincus faute de ressources.

3) L'arrivée sur scène des marchands de bois vient perturber cet équilibre. Ils pénètrent plus avant dans le territoire de chasse de l'Amérindien et détruisent l'habitat des animaux à fourrures. Ils se transforment parfois en compétiteurs et se font acheteurs de fourrures, tandis que les postes de traite se muent en fournisseurs des « forestiers » . Il y a donc fluctuation des revenus du poste et changement de sa vocation.

4) L'entrée en scène des défricheurs et des agriculteurs vient tout bouleverser. Le territoire de chasse s'épuise et

3) When the lumber tradesmen came on the stage, they threw off that balance. They went further into the hunting grounds of the natives, destroying the habitat of fur-bearing animals. They sometimes became competitors , buying furs, and some trading posts become providers for the lumber tradesmen. Trading posts knew fluctuations in their income and changed vocation.

4) The arrival of pioneers and farmers upset everything. The hunting ground was running low and the fur trade was becoming less and less profitable. Trading posts which initially covered part of their expenses through the sale of goods to the lumber camps, were now facing competition from the settlers who did the same thing. The maintenance of a post was no longer profitable, and the activity came to an end.

Most of the trading posts along the Ottawa River evolved according to that scenario. After the 1821 merger, the Hudson Bay Company tried to supply its trading posts on the Ottawa River from the Hudson Bay, but quickly came back to its former competitor's way of doing things and, like the Northwest Company, created a Southern Department, based at the Lachine post. Two

le commerce des fourrures devient de moins en moins profitable. Le poste de traite qui pouvait, grâce à ses ventes de denrées aux chantiers des compagnies forestières couvrir une partie de ses frais d'opération, est en butte à la compétition des colons qui deviennent à leur tour fournisseurs des chantiers. L'entretien du poste n'étant plus rentable, on met un terme à ses activités.

L'évolution de la plupart des postes de traite de l'Outaouais vont se conformer à ce scénario. La Compagnie de la Baie d'Hudson, qui, après la fusion de 1821, avait tenté d'approvisionner ses postes de l'Outaouais par la baie d'Hudson reviendra vite à la façon de faire de son ancien compétiteur, la Compagnie du Nord-Ouest, en créant un Southern Department relevant du poste de Lachine. De nouveaux comptoirs viennent s'ajouter aux anciens, tandis que d'autres disparaissent. Les principaux sont situés au lac des Deux-Montagnes (Oka), aux Chats (Quyon), à Fort Coulonge, au lac des Allumettes (Fort William), à des Joachims, à Mattawa et au Témiscamingue. Deux des plus importants, ceux de Fort-Coulonge et de Témiscamingue remontaient à l'époque de la Nouvelle-France. D'autres, moins importants et surtout moins connus, ont marqué l'histoire de la région de

new branches were added to the earliest ones, while others disappeared. The main ones were located at Deux-Montagnes Lake (Oka), at the Chats Falls (Quyon), at Fort-Coulonge, at des Allumettes Lake (Fort William), at des Joachims, at Mattawa and Temiscamingue. Two of the most important ones, Fort-Coulonge and Temiscamingue, dated back to the New France regime. Others, less important and above all less known, left an impression on the history of Hull. For instance, there was one at Deschênes in which Ithamar Day and McConnell

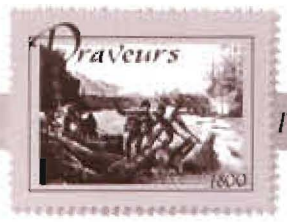
Hull. Il y en avait un par exemple à Deschênes, dans lequel furent impliqués Ithamar Day et les McConnell. Le commerce des fourrures, qui connaît son apogée sur l'Outaouais vers 1850, disparaîtra peu à peu, ruiné par la montée du mouvement de colonisation et le développement de l'industrie du bois. C'est ainsi que ferment tour à tour les postes des Chats (1837), de Fort Coulonge (1855), de Fort William (1869) et le « Vieux Fort Témiscamingue » (1891),[2] situé près de Ville-Marie.

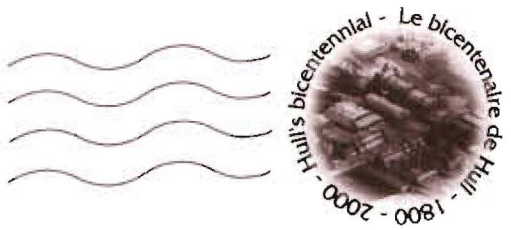
were involved. Fur trade reached its peak in 1850 in the Outaouais, but it slowly disappeared, under the effects of settlement and the development of the lumber industry. In this way, trading posts will closed one by one: des Chats (1837), Fort-Coulonge (1855), Fort William (1869), and the Old Temiscamingue Post (1891),[2] near Ville-Marie.

Références/References

1- Voir William L.Marr et Donald G. Paterson. ***Canada : An Economic History****, Toronto, Gage, 1910. C'est un ouvrage essentiel pour comprendre la théorie des «staples» et du l'«export-led model of economic growth».*

2- Pour de plus amples renseignements sur le commerce des fourrures, voir Courtney C.J. Bond, ***The Ottawa Country****, Ottawa, Queen's Printer. 1968, p.17 et Clyde C. Kennedy,* ***The Upper Ottawa Valley****., pages 85 à 105. En 1793, il n'y a plus aucun poste sur cette partie de l'Outaouais. Le premier poste en amont des chutes de la Chaudière se trouvait à la Pointe Mondion, au pied des chutes des Chats. Voir également: Norman Anick,* ***The Fur Trade in Eastern Canada until 1870,*** *Parcs Canada, Manuscript Report no 20, vol. 1, Ottawa, 1976, p. 139 ; Ernest Voorhis,* ***Historic Forts and Trading Posts....*** *Ottawa, Dept. of the Interior, 1930, p p. 15, 62 et 94, ainsi que C. C .J. Bond,* ***"The "Hudson's Bay in the Ottawa Valley"****, dans The Beaver, Printemps 1966, p p. 4-21.*





Hull et son lieu de fondation
The Site of the Founding of Hull

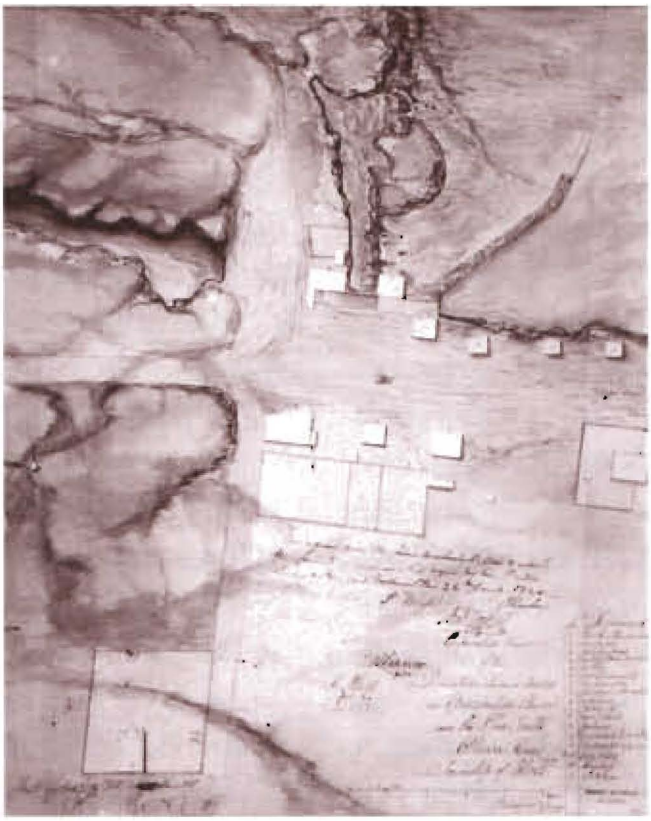
Michelle Guitard

Chapitre 2
Chapter 2

Trois autres artisans s'établirent sur les lieux, un cordonnier, un boulanger et un tailleur.

Malheureusement, en 1808, un incendie détruisit les moulins à scie, tout le bois, le moulin à farine et presque tout le grain accumulé. Wright courageusement reconstruisit la même année, de nouveaux moulins.

Il faut remarquer le bâtiment qui est sur le bord du Trou du diable, ainsi que le magasin carré avec son clocheton juste à l'arrière. Ce dessin a été fait avant que le canal du glissoir soit creusé en 1829.



Plan de Hull près des chutes de la Chaudière 1824/Map of Hull near the Chaudière Falls, 1824. ANQ-Q services des cartes et plans. Greffe de A. Campbell, acte no. 3441 cnl-49.

Tout près, l'autre côté d'un espace public nommé la « commune » , là où sont les Terrasses de la Chaudière, les deux fils de Philemon Wright, Tiberius et Ruggles construi-

craftsmen would settle at that location: a cobbler, a baker, and a tailor.

Unfortunately, in 1808, a fire destroyed the sawmill and all its wood, the flour-mill and almost all the reserve of grain. Courageously, Wright rebuilt new mills that same year.[1]

The building on the side of the Little Kettle and the square storage building with a turret behind it should be noticed. This drawing precedes the construction of the canal and the timber-slide in 1829.

Philemon Wright's two sons, Tiberius and Ruggles, built their houses close by, beyond a public area known as the Common, where the Terrasses de la Chaudière

La première église St-James, en 1823/The first St-James church 1823 (ANQ-O, V12-15, coll. ville de Hull.)

sirent leur maison. Derrière celles-ci, les premiers citoyens de Hull, les ouvriers et les engagés de Wright logeaient dans la maison construite pour eux en 1812. Tout près, on trouva bientôt une auberge puis un magasin de marchandises sèches. Après l'avoir géré pendant quelques années, Wright conserva la propriété du bâtiment mais le loua à un marchand qui s'approvisionnait à Montréal.

À proximité, sur un coteau surplombant les chutes, un lot conservé pour le clergé, selon le mode anglais de répartition des terres, la première église du canton fut construite en 1824 par Philemon Wright. Elle était dans le quadrilatère entre les rues St-Jacques, Wright, Leduc et Wellington. L'église St-James, incendiée en 1866, fut remplacée par l'église actuelle en 1901 sur la rue principale du village.

Autour des premières maisons donnant sur la commune, on avait construit une grange et plusieurs bâtiments pour

stands nowadays. The first citizens of Hull, Wright's hired workers, lived in a house built for them in 1812 just behind that of the two brothers. Soon enough, a tavern and dry goods storage appeared in the neighbourhood. Wright managed the building himself for a few years and then rented it to a tradesman who got his supplies from Montreal.

Philemon Wright built the first church of the township on a hill overlooking the Falls near the settlement, in 1824, on a lot set aside for this purpose as was the English practice. It was located on the block bordered by St.Jacques, Wright, Leduc and Wellington streets. St.James church was burned down in 1866 and replaced with the present church built in 1901 on the town's main street. Next to the first houses overlooking the Common a barn was built, as well as a number of sheds for cattle, sleighs and carts. Similar buildings and a powder magazine were built between the river and the deep creek where travellers landed in the spring for the portage.

abriter les animaux, les charrettes, les traîneaux et les carrioles. Des bâtiments semblables et une poudrière l'ont été entre la rivière et la crique profonde où les voyageurs débarquaient pour faire le portage au printemps.

Peu après la construction du pont de pierre sur le ruisseau de la Brasserie en 1815, Philemon Wright quitta sa ferme du lac Leamy, pour aller loger dans une grande maison en bois de style georgien, très semblable à celles de son Massachusetts natal. Elle était située sur le haut de la côte du boulevard Taché au début du croissant que forme la rue Hadley. De là, il avait une magnifique vue sur les chutes et les bâtiments du village qu'on nommait alors le village de Wright. Des voyageurs célèbres comme John J. Bigsby et Pierre Rastel de Rocheblave y étaient invités à prendre le thé pendant que les portageurs transportaient bagages et canots au-dessus des chutes.[2]

Du sentier des portageurs, des chemins joignirent les fermes. La première route commencée en 1802 longea la rivière des Outaouais vers Aylmer. Une deuxième s'étira le long du ruisseau de la Brasserie pour atteindre la ferme Columbia. Puis une troisième passa par les terres de Chamberlain le long de l'Outaouais à l'Est de l'actuel pont

Philemon Wright left his farm at Leamy Lake for a wooden house in the Georgian style, like those of his native Massachusetts, soon after the construction in 1815 of a stone bridge on Brewery Creek. This new house was at the top of the hill on Taché Boulevard, where Hadley Street forms a crescent. From there, he commanded a splendid view of the falls and the settlement, known as Wrightville at the time. Famous travellers such as John J. Bigsby and Pierre Rastel de Rocheblave were guests for tea at this house while their belongings and canoes were carried to the top of the falls.[2]

Paths connected the farms to the portage path. The first road was started in 1802, running along the river towards Aylmer. A second one stretched alongside Brewery Creek up to Columbia farm. A third went through the Chamberlain lands, east of the present Alexandra Bridge. From the latter a path joined the wharf where the steamships landed at the present location of the Canadian Museum of Civilization. It is from that wharf that the surveyor Joseph Bouchette set the main road running to the next township of Eardley. This network was completed in 1828 with the construction of the first

Alexandra. De cette dernière, un autre chemin fut tracé pour joindre le débarcadère des bateaux à vapeur alors sis sur le site actuel du Musée canadien des civilisations. L'arpenteur Joseph Bouchette fait partir de ce débarcadère, la route principale jusqu'au canton voisin. Eardly. Ce premier système routier fut allongé en 1828, du premier pont construit sur la rivière des Outaouais partant ou aboutissant, dépendant de la direction des passants, au village de Wright.

Une des maisons Wright et l'hôtel Union vers 1850/One of the Wright houses and the Union hotel around 1850. ANQ-O : ICON7H12-101.

Les professionnels et les marchands qui vinrent s'établir dans la région, choisirent naturellement le secteur autour du noyau urbain original. Ainsi, du chemin du Roi ou de la Reine (dépendant qui régnait sur le Canada), la ville prit forme, la rue Brewery (Montcalm) menait jusqu'à la distillerie-brasserie, la rue du Pont (Eddy) s'étirait vers l'ouest. Les rues Wellington et Laval furent les premières à former un quadrilatère urbain.

bridge over the Ottawa River, with one end at the entrance to Wrightville.

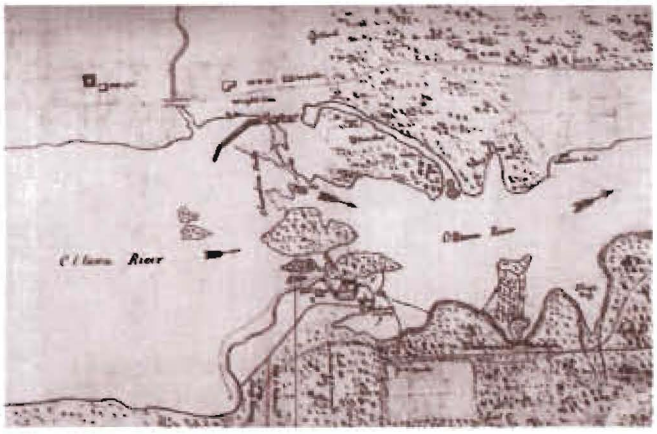
Professionals and tradesmen who came to the region naturally decided to set themselves up next to this original urban core. The city evolved from that main thoroughfare: Brewery Street (Montcalm) leading to the distillery/ brewery, Du Pont Street (Eddy) heading westward. The first city block was created where they crossed Wellington and Laval Streets.

Wright's Timber-Slide.

On the north shore of the Ottawa River, a narrow band of sand and rock determined the waters above the falls and created a deep natural creek. In 1829, Ruggles Wright had a canal dug through the band, thus creating Philemon Island (nowadays linked to the shore), in order to build a timber-slide and carry the rafts downriver. This

Le glissoir de Wright

Sur la rive nord de la rivière des Outaouais, une mince bande de terre et de roc séparait la rivière au-dessus des chutes de la Chaudière, formant une profonde crique naturelle. En 1829, Ruggles Wright fit creuser un canal à travers cette bande de terre, créant ainsi l'île Philemon (maintenant rattachée à la rive) pour y pratiquer un glissoir servant à transporter des cages de bois équarri et des radeaux vers le bas de la rivière. Ce glissoir fut considéré comme la plus importante innovation technologique de l'histoire du commerce du bois au Canada.



Carte de 1825, attribuée au Major G.A. Elliot/Map of 1825.

Ruggles emprunta la technologie des glissoirs observée lors d'un voyage dans les Baltiques où celle-ci était utilisée pour le passage un à la suite de l'autre des troncs ou des billes de bois au-dessus des chutes. On en vit d'identiques sur nos rivières canadiennes. L'innovation de Ruggles fut de pratiquer un glissoir pour faire descendre

timber-slide was considered the most important technical innovation in Canada for the commerce in forest products.

Ruggles had observed this technique while travelling in the Baltic States where it was used to drive logs one at a time over falls, and he borrowed it. Identical ones were built on other Canadian rivers. Ruggles' innovation was to adapt it to accommodate a full raft of wood logs. This allowed for a faster routing of the wood towards sawmills or harbours for export, while fewer logs were broken or jammed in the process and lost. His first timber-slide was used even though it was acknowledged to be very dangerous because of its steep slope. In the course of 1835, ten men drowned and some 100,000 feet of wood were lost in the timber-slide. Such an experiment led to the construction of many other slides...modified to make them safer! A tradesman from Arnprior, George Buchanan, built the second slide on Victoria Island, at the

une cage de bois assemblée. Ceci permettait de faire parvenir le bois plus rapidement aux scieries ou aux ports d'exportation et de perdre moins de pièces brisées ou coincées dans les chutes. Son premier glissoir reconnu comme étant très dangereux parce que la pente était trop raide a tout-de-même été utilisé. Au cours de l'année 1835, 10 hommes périrent et quelque 100,000 pieds de bois furent perdus dans le glissoir. Cette première expérience entraîna la construction de plusieurs autres glissoirs ... avec les modifications nécessaires pour les rendre plus sécuritaires! Sur les chutes de la Chaudière, le deuxième glissoir fut aménagé à l'île Victoria, en 1836, par George Buchanan, un commerçant d'Arnprior. Long de trois quarts de mile et comportant des espaces plats servant à réduire la vitesse de passage, il fut rapidement préféré à celui des Wright. [3]

Après l'Union du Bas-Canada et du Haut-Canada de 1841, le gouvernement central acheta plusieurs glissoirs et établit des tarifs de passage plus bas que ceux des particuliers. Entrepreneur privé, Ruggles Wright possédait deux glissoirs, celui de Hull et un autre aux chutes des Chats construit en 1846-1847. Il demanda à ce compétiteur de taille d'acheter ses glissoirs, lequel refusa. Une longue dis-

Ruggles Wright, ANQ-O, fonds Foran, P137-II.26.

Chaudière Falls in 1836. Three quarters of a mile long, with flat stretches reducing the speed of the logs, it was quickly preferred to the Wrights' slide.[3]

After the Union Act brought together Upper and Lower Canada, the government purchased many slides and set a toll charge lower than that of private slides. As a private businessman, Ruggles Wright owned two slides, that at Hull and that at the Chats Falls, built in 1846-1847. He asked that this disproportionate competitor purchase his slides, but got "no" for an answer. A lasting quarrel ensued between Ruggles Wright and Public Works. In 1848, Ruggles published a pamphlet against the govern-

pute entre Ruggles Wright et les Travaux publics suivit. En 1848, Ruggles Wright publia un pamphlet contre le gouvernement. L'année suivante, il fournit des armes aux Réformistes lors des émeutes Tories contre l'indemnité aux habitants du Bas-Canada à la suite de la Rébellion de 1837-1838. (C'est à cette occasion qu'un Tory mit le feu au parlement du Canada situé alors à Montréal). Lorsque le Royal Canadian Rifles vint à Hull pour l'empêcher de donner des armes, Joshua et Ruggles Wright fils ainsi qu'Andrew Leamy tentèrent de tirer sur le régiment avec un canon. Ruggles père était convaincu qu'un gouvernement qui fait du tort au bien individuel abandonne ses fonctions légitimes et devient un instrument d'oppression. Le gouvernement décida de régler le litige par arbitrage, mais n'accepta pas la proposition des arbitres qui recommandaient que le gouvernement achète les deux glissoirs pour la somme de 18 150 £. En janvier 1849, ce dernier voulait acheter seulement le glissoir de Hull, pour 10000 £. Ruggles refusa d'abord, puis accepta finalement le 6 octobre 1849. [4] Le glissoir de la chute des Chats devint aussi propriété des Travaux publics en 1852. [5]

ment. The following year, he provided the Reformists with armaments at the time the Tories rioted to protest against indemnification to the inhabitants of Lower Canada following the 1837-1838 Rebellion. (In the midst of those events a Tory set fire to the Parliament Building, then located in Montreal.) When the Royal Canadian Rifles came to Hull, in order to prevent them from giving those arms away, Joshua and Ruggles Wright Jr., along with Andrew Leamy, attempted to fire a canon at the regiment. Ruggles, the father, was convinced that a government causing harm to the individual's right was relinquishing its legitimacy and becoming a tool of oppression. The government opted for arbitrators in order to bring this litigation to an end, but turned down the proposals of the arbitrators who were recommending a purchase of both slides by the government for 18,150 pounds. In 1849, the latter offered to purchase only the slide in Hull for 10,000 pounds. Ruggles declined at first, but finally acquiesced on October 6, 1849.[4] The Chats Falls slide also became a possession of Public Works in 1852.[5]

Une nouvelle occupation du site de fondation

Au milieu du siècle dernier, les chutes de la Chaudière subirent de grands changements. Dans l'ensemble il faut tenir compte qu'il y avait alors une croissance manufacturière fulgurante partout au Canada et cela se fit aussi sentir dans l'Outaouais. L'Angleterre ne privilégiant plus ses colonies signa un traité de libre échange avec les États-Unis en 1854 ce qui avantagea les commerçants de bois. Le bois scié remplaça le bois équarri dans les exportations. Dans ce contexte, plusieurs Américains profitèrent des encouragements du gouvernement canadien envers les investisseurs étrangers. Ainsi vit-on J.J. Harris, Levi Young, H.F. Bronson et J.R. Booth devenir les principaux marchands de bois scié d'Ottawa. Des commerçants de bois équarri, il ne resta plus qu'Alonzo Wright, les Hamilton et McLachlin, Ruggles Wright et Joseph Aumond dont les revenus diminuaient continuellement. Ezra Butler Eddy arriva à Hull dans ce contexte, trouvant une source incomparable de matière première et des bâtiments de moins en moins utilisés par son propriétaire. Pour suivre la montée fulgurante de cet entrepreneur, il faut savoir qu'il sut profiter d'une conjoncture particulière dans l'occupation du site de la Chaudière par la famille Wright.

New Occupancy on the Site of Settlement.

In the middle of the 19th century, great changes occurred on the Chaudière Falls. On the whole, there was a tremendous growth of manufacturing all over Canada, which was reflected in the Outaouais. England, no longer favouring its colonies, signed a free trade agreement with the United States in 1854, and that situation benefited the lumber business. Sawed wood replaced squared logs for export. In such a context, many Americans took advantage of the Canadian government inducements intended for foreign investors. This is how J.J. Harris, Levi Young, H.R. Bronson and J.R. Booth became the major lumber merchants in Ottawa. Alonzo Wright, Hamilton and McLachlin, Ruggles Wright and Joseph Aumond were the last ones to deal in square logs, and their profits were melting away steadily. This is when Ezra Butler Eddy came to Hull, finding unrivalled sources of raw material and buildings that were less and less used by their owner. To follow the extraordinary career of this businessman, one must know how he took advantage of the peculiar circumstances of the tenure of the Chaudière site by the Wright family.

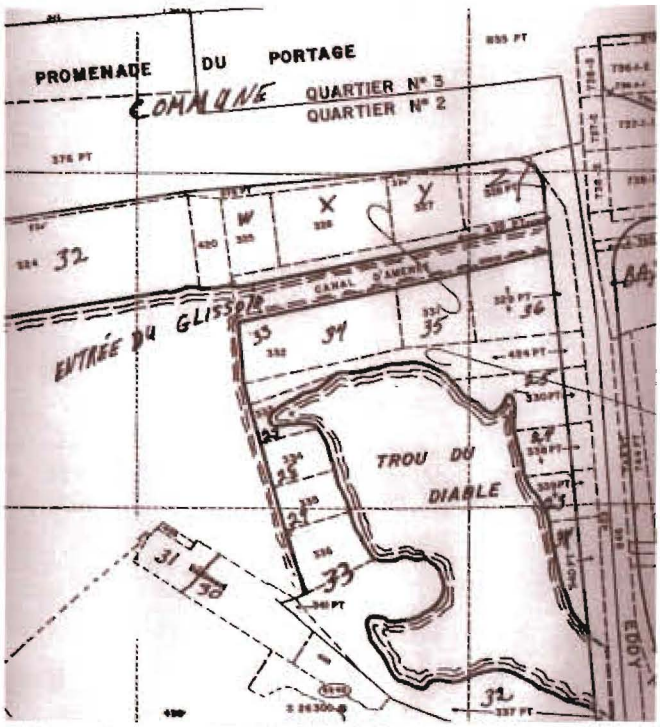
Les terrains des héritiers Wright

Philemon Wright est décédé en 1839 laissant les terrains du site des chutes de la Chaudière en part égal à ses deux fils Tiberius et Ruggles. Tiberius décéda en 1841, avant que les procédures du testament de son père aient été finalisées. Il s'ensuivit de nombreuses procédures judiciaires entre les héritiers de Tiberius et Ruggles qui se terminèrent en 1852.[6] Ruggles avait finalement les mains libres sur la propriété des chutes de la Chaudière au moment de l'arrivée d' Eddy et pouvait donc plus facilement décider ce qu'il en ferait. En fait, il loua tous les espaces de terrain ou de bâtiment qu'il n'utilisait pas. Il profita ainsi du fonds immobilier exceptionnel dont il avait hérité. Ruggles décéda à son tour le 18 août 1863. Son testament révèle l'importance immobilière que revêtait les terrains des chutes de la Chaudière à ses yeux. [7] Il fit diviser tout ce secteur en petits lots nommés « water lots » . Chacun des héritiers eut une part de ces lots, à l'exception d'Hannah qui hérita de tous les terrains où se trouve la Tour de lessivage. Le testament contient de précieux renseignements sur les bâtiments et les structures alors existants. Nous y apprenons que E.B. Eddy y louait trois bâtiments : le moulin à scie, la manufacture de chaudières et

The Wright Heirs and their Lands.

Philemon Wright died in 1839, leaving equal shares of his lands on the Chaudière Falls site to his two sons, Tiberius and Ruggles. But Tiberius died in 1841, before the procedures relating to his father's will were settled. Many judicial settlements ensued between Tiberius' heirs and Ruggles until 1852.[6] Ruggles finally had a free hand on the estate at the Chaudière Falls by the time of Eddy's arrival, and he could decide more easily what he wanted to do with it. In fact, he rented out all of the land and buildings he did not use himself. This was how he profited from the extraordinary estate he inherited. It was Ruggles' time to die on August 18, 1863. His will confirms how important to him were the lots next to the Chaudière Falls.[7] He divided the whole area into smaller lots known as "water lots". Each one of his heirs got his share of those lots, with the exception of Hannah who inherited all the land where the sulphite tower was located. The will includes precious information on buildings and structures existing at that time. It reveals that E.B. Eddy was leasing three buildings from him: the sawmill, the pail factory and another, which he was sharing with Messrs Tongue and Brown, where

un autre bâtiment qu'il partageait avec messieurs Tongue et Brown. On y fabriquait des allumettes, des chaudières et des haches. Les bâtiments ainsi que la machinerie et les autres objets appartenaient alors à Ruggles Wright père.



ANQ-H : Le trou du diable/the Little Kettle.

En 1864, le secteur entre le boulevard Taché et les chutes de la Grande Chaudière était occupé par des bâtiments, des barrages et des digues. La scierie et les petites manufactures d'alors étaient toutes sises autour de ce que nous appelons le Trou du Diable alors nommé « *The Little Kettle* ». Le magasin carré en pierre et cinq bâtiments datant du début du siècle étaient toujours sur la berge, près de l'entrée du canal du glissoir.

L'aîné des enfants de Ruggles Wright, qui portait aussi le nom de Ruggles, hérita de la scierie sise sur le *water lot* 33 (lots actuels 335 et 336), là où se trouve la centrale élec-

matches, pails and axes were made. This building and its contents belonged to Ruggles Wright, father, at the time. In 1864, the area between Taché Boulevard and the Chaudière Falls was covered with buildings, dams and dykes. The sawmill and the small factories were all located next to what is known as the Trou du Diable, bearing the name Little Kettle at that time. The stone warehouse and five buildings erected at the beginning of the century were still on the shore, at the mouth of the great timber-slide canal.

The eldest of Ruggles Wright's children, also named Ruggles, inherited the sawmill located on water lot 33 (now lots 335 and 336), where the E.B. Eddy powerhouse is located. The latter was already using it, and he bought it three years later.[8]

trique E.B. Eddy. Ce dernier l'occupait déjà et il l'acheta trois ans plus tard. [8]

À cette époque, Charles Brown Wright, le second fils de Ruggles, était manufacturier de ciment et sa machinerie mue par force hydraulique se trouvait sur le lot 36, (partie du lot 329). Pour cette raison, il fit inscrire au partage le privilège de pouvoir percer deux vannes à travers le barrage formant la borne nord du terrain sur le canal du glissoir, dans le cas où il devrait abandonner l'utilisation de la roue et la force de propulsion de la manufacture d'allumettes et de haches sise sur le lot voisin. Il hérita aussi du lot Z, (lot 328) et du lot 25, (lot 330) où se trouvaient de petites forges (blacksmith shops).

La petite fille de Ruggles Wright père, Florence Wright, reçut le *water lot* 35, où était la manufacture d'allumettes et de haches occupée par E.B. Eddy et MM. Tongue, Brown & Co. Ce legs comprenait les bâtiments et toute la machinerie et autres accessoires. Elle hérita aussi du lot Y, (lot 327) et des *water lots* 23 et 24 (lots 338, 339).

Furent donnés à Rosina la manufacture de chaudières avec toutes ses machines et accessoires située sur les *water lots*

During that period, Charles Brown Wright, the second son of Ruggles, was making cement and his hydraulic-powered machines were on lot 36 (part of present lot 329). That is why it was written on his share that he had the authority to install two sluices in the dam bordering the northern part of his land, on the timber-slide canal, in case he had to give up the use of the wheel and its powering force for the match and ax factory located on the next lot. He also inherited lot Z (lot 328) and lot 25 (lot 330) where small blacksmith shops were located.

The granddaughter of Ruggles Wright, father, Florence Wright, inherited water lot 35, where the match and ax factory operated by E.B. Eddy and Messrs Tongue, Brown & Co. was located. That bequest included the buildings, the machines and all accessories. She also inherited lot Y (lot 327) and water lots 23 and 24 (lots 338 and 339).

Rosina was given the pail factory including the machines and accessories located on water lots 34 (lot 332), 27 and 28 (lots 333 and 334), the site of the canal and the basin east of Eddy Street, lots X and W (lots 325 and 326), and lot 32 (lot 324). The quasi-square old two-sto-

34 (lot 332), 27 et 28, (lots 333 et 334), l'espace du canal et du bassin à l'est de la rue Eddy, les lots X et W (lots 325 et 326) et le lot 32 (lot 324). Le vieil entrepôt en pierre presque carré (39 sur 43 pieds) de deux étages, était sur le lot 325. Sur le lot 324 voisin, cinq bâtiments joints les uns aux autres comprenaient trois maisons en bois, une maison en pierre, un magasin en pierre. Rosina vendit tout à E.B. Eddy en 1866, à l'exception du lot 324 qu'elle lui vendit en 1869.

Le magasin de marchandises sèches qui comprenait une cave et des chambres au deuxième étage était loué et on y vendait aussi des aliments. Stephen H. Waggoner avait précédé E.B. Eddy qui l'avait loué de Ruggles Wright père le 19 novembre 1856. Ses voisins étaient alors le boulanger Edward Dumontier, Narcisse Fréchette et Mme McEwen. [9] En 1864, Eddy ne s'y trouvait plus, ce qui nous permet de penser qu'il avait déjà probablement ouvert le magasin de l'autre côté de la commune, sur la rue Principale, que l'on peut voir sur la photo suivante.

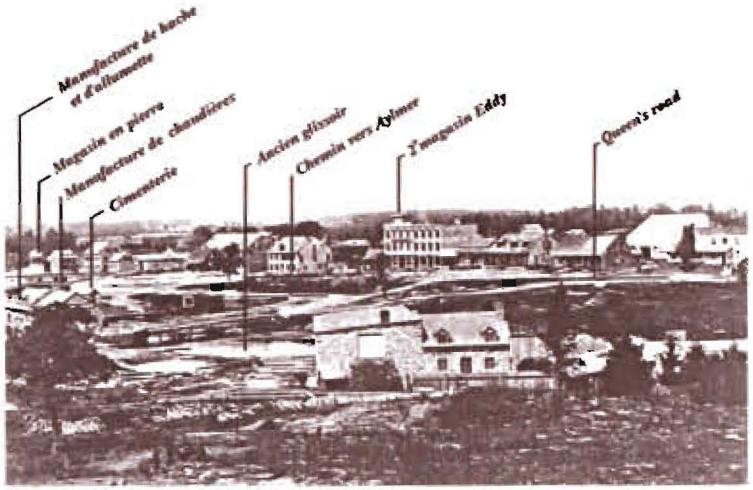
William McKay Wright hérita pour sa part des lots 30, 31, 32 et du dessus des rochers au sud de ces lots (lots 498, 497, partie 337 partie 341). Ruggles Wright y avait

rey storehouse (39 x 43 feet) was on lot 325. On the next lot (324) five connected buildings included three wood-houses, a stone house, and a stone storehouse. In 1866, Rosina sold everything to E.B. Eddy, with the exception of lot 324, which she sold to him in 1869.

The dry goods storehouse had a basement and rooms on the second level, and food was also sold there. It was managed by H. Waggoner before E.B. Eddy leased it from Ruggles Wright, father, on November 19, 1856. His neighbors were then the baker Edward Dumontier, Narcisse Fréchette and Mrs. McEwen[9] . In 1864, Eddy's storehouse was no longer there, which leads us to believe that he had already opened his store on the other side of the Common, on Main Street, (as is seen on the photograph on page 34.)

As for William McKay Wright, he inherited lots 30, 31, 32 and the ridge of the rocks located north of these lots (lots 498, 497, part of 337, and part of 341). Ruggles Wright had had holding walls erected there to build dykes and a basin, and he demanded through his will that all heirs contribute towards the construction of another dam on the falls, along the river rocks. It was built in 1865. William had also inherited the carpenter's shop located

construit des murs de rétention pour faire un bassin et des digues. Il exigeait dans son testament que tous les héritiers contribuent à la construction d'une autre digue sur les chutes le long des rochers de la rivière. Elle fut construite en 1865. William hérita aussi de l'atelier de menuiserie sis sur le lot 30 (498) qu'il vendit vraisemblablement au Gouvernement - ou peut-être fut-il exproprié - puisque William George Hurdman, de Hull, en reçut les lettres patentes en mars 1889. [10] Hurdman aurait occupé ce terrain depuis 1872. [11] Après la conflagration de 1900, la Robert Hurdman & Co vendit les lots 341 et 342 à la compagnie The Hull Lumber Co., qui les vendit ensuite à The Hawkesbury Lumber & Co. Cette dernière les vendit à la Ottawa Hull Power Co., laquelle en 1901, construisit la centrale électrique Hull 1 qui y est encore. [12]



Les premiers bâtiments de la famille Wright occupés par E.B. Eddy. ca 1870/The first Wright family buildings occupied by E.B. Eddy.

on lot 30 (lot 498), which was apparently sold to (or perhaps was expropriated by) the government, since William George Hurdman of Hull received the letters patent for it in March 1889. [10] Hurdman had been on that lot since 1872. [11] After the fire of 1900, Robert Hurdman & Co. sold lots 337 and 341 to The Hull Lumber Co., who sold them afterwards to The Hawkesbury Lumber & Co. The latter sold them to the Ottawa Hull Power Co. who built Hull power-house no. 1, which is still there. [12]

Each of the heirs also got land on the other side of what is now Eddy Street. Most belonged to Charles B. Wright who had a large house there until it burnt in 1900.

Chacun des héritiers reçut également des terrains situés de l'autre côté de l'actuelle rue Eddy. La plupart était à Charles B. Wright qui y avait une grande maison, laquelle brûla en 1900.

E.B.Eddy devient le propriétaire du site de fondation de Hull.

Après le décès de Ruggles Wright père, Eddy acheta pour commencer les propriétés qu'il occupait déjà. Puis, il acquit tout le site industriel de la famille Wright le long de la rivière des Outaouais et, au moins deux résidences de Ruggles Wright.

Le plan de Austin de 1864, le cadastre actuel et un plan de 1923 sur lesquels sont superposés les numéros de lots anciens et actuels ainsi que les bâtiments de la E.B. Eddy de 1923, tous étudiés avec les titres de propriétés permettent de connaître les constructions successives sur ces terrains jusqu'à aujourd'hui.

Le 26 décembre 1854, Ruggles Wright loua à E.B. Eddy, « récemment arrivé de Burlington » , le deuxième étage et le grenier de la forge ainsi qu'un autre bâtiment que

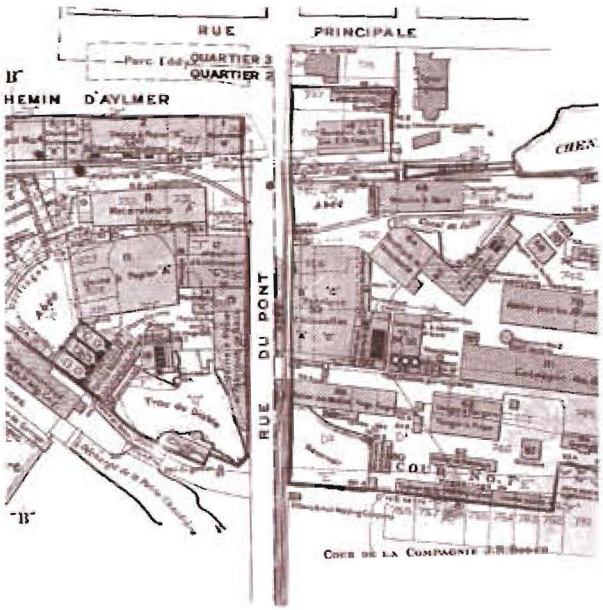
E.B. Eddy Becomes the Owner of the Site Where Hull Was Founded.

After the death of Ruggles Wright, father, Eddy bought the site of his first estate. Then he purchased the whole industrial site of the Wright family on the Ottawa River and at least two of Ruggles Wright's houses.

The sequence of construction on those lands up to the present day can be established from Austin's plan of 1864, the current land registry and a 1923 plan on which the numbers for early lots as well as the E.B. Eddy buildings are superimposed.

On December 26, 1854, Ruggles Wright rented to E. B. Eddy "recently arrived from Burlington", the second storey and the attic of his blacksmith shop as well as another building which he called his dryer. It was a four-month lease only. There was still cement stored on the ground floor of the building at that time.[13] Sexton Washburn, the ax-maker, was the tenant of the first floor, but he left the following year. His presence on the site reminds us that the Washburn ax factory became the Walter Axes Co., which gained international renown. In

Wright appelait son séchoir. Il s'agissait d'un bail de quatre mois seulement. À ce moment, il y avait encore du ciment entreposé au premier étage du bâtiment. [13] Le manufacturier de haches, Sexton Washburn était locataire du premier étage qu'il quitta l'année suivante. Sa présence sur le site nous rappelle que la manufacture de Washburn devint la Walters Axes Co. qui fut reconnue internationalement. En 1864, la manufacture d'allumettes d'Eddy était toujours au même endroit. Eddy « *manufacturer of sawed lumber and wood ware* » acheta le bâtiment « commonly known as the Axe and Match Factory » [14] de Florence M. Wright. en avril 1871. Il s'agit d'une partie du terrain du bâtiment 8 actuel.



Le plan de Austin 1864, ANQ-O, Fonds Foran/Map of Austin 1864.

Par la même transaction, Eddy acheta aussi le lot Y, (lot 327, bâtiment 2). ainsi que les *water lots* 23 et 24 (lots 338 et 339, bâtiment 13) lesquels étaient loués au

1864, Eddy's match factory was still at the same place. In April 1871, Eddy, "manufacturer of sawed lumber and wood ware" purchased from Florence M. Wright a building "commonly known as the Ax and Match Factory". [14] This was part of the lot of present day building no. 8.

With the same transaction, Eddy also bought lot Y (lot 327, building no. 2), as well as water lots 23 and 24 (lots 338 and 339, building no. 13), which were rented at the time of the sale. On lot 25 (lot 330, building no.12), Eddy had a platform for log-hauling and a small building where a water-wheel and a fire-hose for the protection of his mills against fire were located. [15] He was also using the plot of the former cement-plan of Charles B. Wright, east of the match factory, which he bought from the latter in March 1883, along with lot Z (lot 328,

moment de la vente. Sur le lot 25 (lot 330, bâtiment 12), Eddy avait une plate-forme pour tirer des billots et un petit bâtiment en pierre comprenant une roue à eau et un boyau d'arrosage pour protéger ses moulins des incendies.[15] Il occupait aussi le terrain de l'ancienne cimenterie de Charles B. Wright, juste à l'est de la manufacture d'allumettes lorsqu'il l'acheta de Charles B. Wright en mars 1883 en même temps que le lot Z (lot 328, bâtiment 1),[16] sur lequel se trouvaient, en 1871, un hangar à bois et une petite forge.[17]

Deux ans après son arrivée à Hull, Eddy commença à diversifier sa production, ajoutant à la manufacture d'allumettes, celle des chaudières et de contenants. À cette fin, il loua le bâtiment sur le *water lot* 34, qu'il acheta en octobre 1866 en même temps que les *water lots* 27 et 28, (lots 333 et 334, bâtiment 11) ainsi que les lots X et W au nord du glissoir (lots 325 et 326, bâtiments 2 et 3). Sur le lot W, le vieil entrepôt de pierre était loué à plusieurs personnes. Il acquit aussi le bassin situé juste à l'est du pont du glissoir (aujourd'hui rue Eddy).[18] En 1871, le lot 326 était occupé par un charron.[19] En 1869, Eddy acquit le terrain où est le bâtiment à mansarde sur le boulevard Taché.[20]

building no.1)[16], where a wood-shed and a small blacksmith shop were located in 1871.[17]

Two years after his arrival in Hull, Eddy started to diversify his production, adding to the match factory a pail and container factory. To this end, he leased a building on water lot 34, which he purchased in October 1866 along with water lots 27 and 28 (lots 333 and 334, building no. 11), and lots X and W, north of the timber-slide (lots 325 and 326, buildings no. 2 and 3). The old stone storehouse located on lot W was rented to a number of tenants. Eddy also bought the basin located east of the timber-slide bridge (present day Eddy Street).[18] In 1871, lot 326 was used by a wheelwright.[19] And in 1869, Eddy purchased the plot where the mansard-roofed house on Taché Boulevard is located.[20]

Eddy started in the sawed lumber trade in 1858, which is probably the year in which he first leased the sawmill from Ruggles Wright, father. In 1867, he bought the mill from the son, along with the plot including the space between the stone dam in front of the mill and the small bridge spanning the Little Kettle.[21] It is on this lot that

Eddy commença le commerce du bois scié en 1858 date probable de la première location de la scierie de Ruggles Wright père. En 1867, il acheta celle-ci du fils avec le terrain comprenant l'espace entre le barrage de pierre devant le moulin et le petit pont qui traversait l'entrée du Trou du Diable. [21] En 1912, la E.B. Eddy construisit sa centrale électrique complétée en 1913 sur ce terrain.

ANQ-H.

En 1878, plusieurs bâtiments avaient été ajoutés au complexe industriel de la Chaudière. Sur le site actuel de l'édifice 1, juste à côté d'une forge, se trouvait Newell, un tourneur et manufacturier de chaises. Sur le site du bâtiment 2, Eddy avait construit une manufacture de portes et de fenêtres et une scierie à planer. Au bout de ce bâtiment le viel entrepôt en pierre servait de bureau et d'entrepôt au premier étage. La manufacture d'allumettes avait été agrandie et garnie d'un toit en pente avec une claire-voie comme celui de la nouvelle manufacture de chaudières. À cette époque, on y taillait plus que les éclisses pour fabriquer les allumettes, la confection et finition de celle-ci se faisaient maintenant du côté Est de la rue Eddy. Une nouvelle bâtisse en belle pierre grise pour la manufacture de chaudières avait été construite le long de la rue Eddy, sur les bords est du Trou du diable. Ce bâtiment existe toujours.

Eddy built his power-house in 1912, and which was completed in 1913.

By 1878, many buildings had been added to the Chaudière industrial complex. Newell, a lathe-worker and chair-maker, was situated on the lot of the present day building no.1, next to a blacksmith. Eddy had built a door and window factory and a wood-trimming shop on the site of building no.2. The old stone storehouse located at the end of this building was used as an office with storage above. The match factory had been enlarged and a sloping roof with latticework had been built on it, similar to that of the pail factory. At that time, only the splints were made there, the manufacture and finishing of the matches being done on the east side of Eddy Street. A new building made of gray stone had been erected on

En 1882, un incendie brûla tous les bâtiments de bois sis au sud-ouest de la rue Eddy. Le courageux manufacturier entreprit immédiatement la reconstruction de son établissement, mais cette fois il utilisa de préférence la pierre calcaire de la région. Ce sont les bâtiments que nous voyons aujourd'hui, qui ont été en partie élevés d'un étage en 1890. Le bâtiment avec le toit en mansarde près du parc des portageurs fut construit de la même pierre en 1892. Lors de cette reconstruction de 1882-1883, le vieil entrepôt carré de Wright fut démoli et remplacé par le bâtiment 3 actuel.

Avant d'entreprendre la fabrication de pulpe à papier, Eddy et son ingénieur George Millen avaient inventé en 1878, la fabrication d'articles en fibre durcie (des chaudières, des planches à laver, des boîtes etc.). Ils produisirent ces articles seulement à compter de 1883, donc après la reconstruction des bâtiments suivant l'incendie de l'année précédente. [22] De cette expérience, Eddy se lança dans la manufacture de pulpe chimique en 1889 puis du papier en 1890. Il transforma alors ses bâtiments situés au sud-ouest de la rue Eddy pour la fabrication du papier. Toutes les autres productions de la compagnie furent déplacées du côté est de la rue Eddy où quelques bâti-

Eddy Street, on the eastern side of the Little Kettle. This building still exists.

In 1882, a fire consumed all buildings made of wood and located southwest of Eddy Street. The determined businessman started immediately to re-build his establishment, choosing the local limestone this time. Those are the buildings that can still be seen today, and which were raised in part with an additional storey in 1890. The mansard-roofed building located next to the Portageurs Park was built using the same limestone in 1892. At the time of the 1882-1883 reconstruction, the old square storehouse built by Wright was pulled down and replaced with the current building no. 3. In 1878, before he started to make paper pulp, Eddy and his engineer George Millen had invented a process to make objects of hardened wood (pails, washing-boards, boxes, etc.). They started making those objects in 1883 only, hence after the reconstruction of the buildings following the fire that occurred the previous year.[22] From his experiments, Eddy embarked on the manufacture of chemical pulp in 1889. and of paper in 1890. He then converted the buildings located southwest of Eddy Street for paper manufacturing. All other productions of the company were

ments de cette époque existent toujours : la manufacture d'allumettes construite en brique peinte en gris et quelques bâtiments en pierre qui ont servi à la manufacture de chaudières et de produits de bois. Ces bâtiments font partie du complexe connu sous la dénomination de « la machine no 14 » .

Le complexe industriel de la papetière E.B. Eddy comprenait plusieurs bâtiments dont deux pour des machines à papier (tant du papier journal que du papier d'imprimerie), une manufacture de sacs de papier et des papiers utilitaires, une manufacture de pulpe de chiffons et de pulpe mécanique, deux bâtiments pour les macérateurs ainsi que des ateliers de finition et des entrepôts. En 1885, Eddy a été le premier à Hull à utiliser l'électricité, cela était une innovation indispensable pour réussir la fabrication de la pulpe. Cette première génératrice est maintenant disparue.

On en a parlé et reparlé, un très grand incendie brûla une grande partie de la ville de Hull en 1900. Ce qui est plus triste pour les Hullois, c'est que c'est précisément le noyau urbain d'origine qui disparut. Sur le site de fondation, le feu fut si intense qu'il détruisit les toits et l'intérieur

relocated east of Eddy Street where a few of those earlier buildings still exist: the match factory which was built in stone painted in grey, and a few stone buildings used for the production of pails and wooden articles. Those buildings are part of the complex known as "machine no.14".

The E.B. Eddy industrial complex numbered many buildings. Two housed paper mills (for newsprint as well as bond paper), one manufactured paper bag and utility paper, one was for rag and mechanical pulp manufacture, two buildings were for the repulpers and the finishing shops, and there were several warehouses. Eddy was the first to use electricity in Hull in 1885, an essential innovation for the production of pulp. This first generator has disappeared.

The subject has been covered over and over again, that of the great fire which destroyed most of Hull in 1900. The sad thing for the citizens of Hull is that its original urban center vanished in the fire. It was so intense at the site of the foundation of the city that the roofs and the insides of the buildings with their machinery were destroyed. However, stone buildings, although heavily

des bâtiments et la machinerie. Par contre les bâtiments de pierre, durement atteints certes, ne furent néanmoins pas complètement rasés et l'entrepôt no 6 échappa à l'incendie.

Eddy avait soixante dix ans à l'époque et il hésita à reconstruire sa manufacture, car il venait de payer le dernier versement de l'hypothèque la veille de l'incendie. Il était depuis 1860, le principal employeur de la ville. Il était depuis 10 ans, un des principaux manufacturiers de papier au Canada. Il eut donc beaucoup de pression et finit par accepter de rétablir sa papetière. Rapidement, pour que l'industrie redeviennent fonctionnelle, on monta les murs en brique sur ceux en pierre, on modifia les toits, abandonnant les toits de style Second-Empire pour des toits plats ou en pente avec claire-voie. On enleva aussi l'avancée en guise de tour de l'entrée du bâtiment 1. Le toit rond du bâtiment 8 servant pour les macérateurs fut aussi aplati puis, vers 1924, en ajoutant un étage, on le couvrit d'un toit avec une claire-voie. Peut-être qu'un jour, sous les murs de stuc de la rue Eddy, on reverra la pierre et la brique qui rappelleront cette conflagration tragique de façon tangible.

ANQ-H : E. B. Eddy 1924

damaged, were not completely levelled, and warehouse no. 6 was spared.

Eddy, who was seventy years old at the time, was reluctant to build his factory again since he had paid his last mortgage instalment the day before the fire. Since 1860, he had been the most important employer in the city, and he had become one of the chief producers of paper in Canada during the previous decade. So much pressure was put on him that he finally agreed to rebuild his paper mill. To render the industry operational quickly, he had brick laid directly onto the remaining stone walls, and he had the roofs modified, abandoning the Second

Deux bâtiments qui sont propriétés d'Hydro-Québec méritent qu'on leur porte plus d'attention. Nous avons parlé de la centrale Hull 1 construite en 1901 sur le site de Hurdman, et de la centrale Hull 2. Cette dernière a été construite sur un terrain acheté en 1888. [23] La construction a débuté en 1912. En 1914, lorsque que la première guerre mondiale éclata, l'extérieur était terminé et des ingénieurs allemands étaient à y installer des turbines de technologie récente. Ces pauvres hommes furent emprisonnés et il fallut attendre jusqu'en 1920 pour que la centrale devienne opérationnelle. L'architecture en béton d'influence de style Beaux-Arts de cette centrale ainsi que son appareillage technique sont exceptionnels dans le patrimoine d'Hydro-Québec. Et des éléments structurels du site, il ne faudrait pas négliger le barrage en demi-cercle à poutrelles de retenue qui est unique et qui a été le premier à être construit sur l'Outaouais en 1906. Ainsi, de l'énergie hydraulique qui avait attiré Wright sur les lieux, une nouvelle énergie a été créée.

Peut-on, après avoir pris connaissance de l'originalité de ce lieu, y voir que vieilles bâtisses à jeter par terre? Ces murs de pierre serviraient si bien à conserver telle les murailles d'une fortification, ce lieu magique où les Amérindiens fai-

Empire style and building flat or sloping roofs with latticework. The projecting tower at the entrance of building no. 1 was removed as well. The half-spherical roof of building no. 8, housing the repulpers, was replaced with a flat one, and later, when an additional storey was built in 1924, a roof with latticework was installed. One day we may again see, under the stucco walls on Eddy Street, the original brick and stone, tangible reminders of that tragic fire.

Two buildings owned by Hydro-Québec deserve more scrutiny. We are referring to power-house Hull 1, built in 1901 on the Hurdman site, and to power-house Hull 2. The latter was built on a lot purchased in 1888.[23] and its construction started in 1912. When World War I broke out in 1914, the outer structure was complete and turbines of the most recent technology were being installed by German engineers. Those unfortunates were sent to prison and the power-house would not become operational before 1920. The Beaux-Arts style of architecture of this concrete powerhouse and its technical equipment are outstanding parts of Hydro-Qubec heritage. Among the structural components of that site, one must mention the semi-circular dam with its holding joists, which was

saient des offrandes aux esprits des chutes, ne sachant pas que toute une population venue d'ailleurs allait pouvoir vivre de la générosité de cette énergie ... hydraullque !

the first to be built on the Ottawa River, in 1906, and is the only one of its kind. A new kind of energy was derived from the hydraulic power which had attracted Wright to the site in the first place.

Once we are acquainted with the origins of this site, is it possible to look at them just as old buildings to be levelled ? As a fortification, those stone walls could well preserve this magical place. Here the native peoples made offerings to the spirits inhabiting the falls, not foreseeing that a population from far away would one day come to depend on the generosity of that power... hydraulic that is!

Références/References

* *Cet article a été créé à partir de nos recherches effectuées pour la Ville de Hull. Nous remercions en particuliers le personnel du Service d'urbanisme.*

1- *Mémoire présenté devant un comité de l'Assemblée législative du Bas-Canada, 1823 par Philemon Wright.*

2- *John J. Bigsby,* ***The Shoe and the Canoe****, vol. I, London, Chapman & Hall, 1850, pp. 130-131*

3- *Sandra Gillis,* ***The Lumber Trade in the Ottawa Valley*** *, 1806-1854, Parks Canada, Department of Indian and Northern Affairs, 1975, MRS 153, pp. 257-258, 261.*

4- *ANQ-H, Fonds Foran, pp. 137 à 147, « Plaintiffs » , en reprise exhibit PP41 at enquete. Sale R Wright to Queen 1849 and plan.*

5- *Sandra Gillis, Op. Cit, pp. 290-295.*

6- *ANQ-H, Fonds Foran, Lois Wright contre E.B. Eddy Co.*

Références/References

7- MJQ, BPD, 1901, oct. 12, 2222, B3, Héritiers Ruggles Wright. Partage. Toutes les descriptions des lots et des bâtiments qui suivent sont tirés de ce document.

8- L'année suivante, Ruggles Wright fils construisit avec Batson et Currier, la grande scierie sur le site de l'actuel Musée canadien des civilisations. Currier était possiblement son beau-frère, l'époux de Hannah. Malade, Ruggles fils rédigea son testament en 1872. Puisqu'il n'avait pas d'enfants, c'est son épouse Francis Mary Russel qui hérita de tous ses biens. MJQ, BPD, 1901, 28 décembre, 2695, B3, Ruggles Wright testament, devant James Stewart Hunter, Montréal et idem 2696, B3, Francis Mary Russel à John Wells Russell, son frère, transfert devant N. Tétreau, #2352.

9- Archives nationales du Canada, Fonds Wright, MG24, D8, microfilm M-235, pp.338-341, Ruggles Wright à Ezra B. Eddy, 19 novembre 1856.

10- ANQ-H, Fonds Foran, pp. 198-201, "Plaintiffs' exhibit P-1 on Discovery. Crown grant to Sir H.K. Egan, with two plans. Canada, Province de Québec." 4 juin 1901. Le document concerne la vente des terrains près des chutes connus comme étant le Table Rock. On y apprend que la démarcation de la ligne frontalière entre l'Ontario et le Québec a été définie par un ordre en conseil le 21 juillet 1866.

11- Lucien Brault, Op. Cit., p.144.

12- MJQ, BPD, 1900, juin 18, 164, B1, Robert Hurdman & Co à The Hull Lumber Co. sale, 55 000 $; 1900, nov. 20, 733, B1, The Hull Lumber Co. à The Hawkesbury Lumber & Co., vente 150 000 $, 1901, décembre 24, 2656, B3, The Hawkesbury Lumber & Co. et al à The Ottawa Hull Power Co. vente.

13- Archives nationales du Canada, Fonds Wright, MG24, D8, microfilm M-235. pp.310-315, Ruggles Wright à E.B. Eddy.

14- MJQ, BPD, 2222, B3, 1901, oct. 12, Héritiers Ruggles Wright, partage.

15- MJQ, BPD, 1901, Nov. 23, 2492, B3, Florence M. Wright à E.B. Eddy, fev. N. Tétreau, 13 avril 1871, #1811.

16- MJQ, BPD, 1901, novembre 19, 2464, B3, C.B. Wright à E.B. Eddy, devant Me D'Odet D'Orsonnens, 13 mars 1883, # 5764. Cette transaction comprend aussi la vente des lots 403, 404 et 405 du quartier 4. Ces derniers étaient au bout de la rue Champlain lorsque celle-ci menait à une petite crique de la rivière.

17- MJQ, BPD, 1901, Nov. 23, 2492, B3, Florence M. Wright à E.B. Eddy, 13 avril 1871, #1811.

18- MJQ, BPD, 1901, novembre 23, 2490, 83, Rosina Wright à E.B. Eddy, dev. N. Tétreau, 13 octobre 1866.

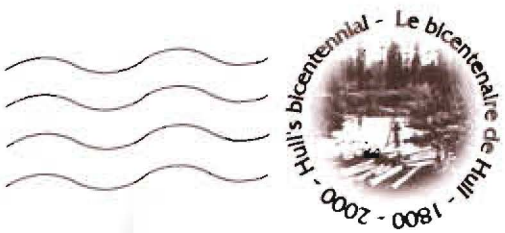
19- MJQ, BPD, 1901, novembre 23, 2492, B3, Florence M. Wright à E.B. Eddy, dev. N. Tétreau, 13 avril 1871, # 1811. Eddy acheta aussi les lots 32, 33A et 34 dans le quartier 4, où se trouve actuellement l'usine de papier Scott.

20- MJQ, BPD. 1901, 28 décembre 2693, B3, Me N. Tétreau, 31 mai 1869. Rosina Wright habitait alors à London en Ontario.

21- MJQ. BPD, 1901, 28 décembre, 2694, B3, Me N. Tétreau, 26 novembre 1867, #304. Il acquit par la même occasion, le water lot 29 (pt bâtiment 11, lot 335) et les water lots 16 et 17 le long du barrage " Long Dam " sis de l'autre côté du pont des Chaudières.

22- Les brevets no. 8674 (1878), no 9857 et 9858 (1879), no.16739 (1883), no.29853 et 30219 (1888) et un autre en 1890 touchent fabrication des articles en fibre durcie. Archives de la Compagnie E.B. Eddy. Lettre de Gordon Asher for Commissioner of Patents à Mr H. Gladish, Feb. 21 1974.

23- ANQ-H, Fonds Foran, pp.170-177, "Plaintiffs' en reprise Exhibit PP-1 Enquête, Certified copy of instructions to Bolton MacGrath from Department of Crown Lands, et Plaintiffs' exhibit P-2 on discovery."



Le «bois carré»

Square Logs

Pierre-Louis Lapointe

Chapitre / Chapter 3

Le «bois carré»
Square Logs

L'industrie forestière du Canada est née grâce aux difficultés d'approvisionnement que connut la Grande-Bretagne à partir de 1802. C'est en 1802, en effet, que les chantiers navals britanniques manquèrent du bois nécessaire à la réparation des navires de la flotte. Puisque la puissance britannique était intimement liée à sa domination des mers, la marine britannique se tourna vers le Canada.[1] Pour encourager l'importation de bois canadien, la Grande-Bretagne imposa, dès 1804, un premier tarif sur les bois importés de la Baltique. C'est la naissance de la « préférence coloniale » .[2]

Le blocus continental décrété en 1807 par Napoléon contre tout commerce avec la Grande-Bretagne accélère la mise en place de nouvelles mesures protectionnistes et encourage la croissance de l'industrie forestière canadienne. [3] En 1812, lorsque le blocus s'effondre, le commerce du bois est déjà solidement implanté au Canada. Les politiques tarifaires protectionnistes de la mère-patrie seront maintenues jusqu'au début des années 1840. [4]

Le commerce du bois avec la Grande-Bretagne était axé sur l'exportation de bois équarri surtout et de madriers ('deals'). La transformation de la matière première se fai-

The Canadian forest industry was born thanks to the difficulties met by Great Britain in getting supplies in 1802. This is when the British ship-yards lacked the necessary wood to repair the ships of the fleet. Since the strength of Great Britain was closely tied to its domination of the seas, the British navy turned to Canada.[1] In order to stimulate the import of Canadian wood, Great Britain established a first tariff on wood imported from the Baltic in 1804. This was the birth of the " colonial preference ".[2]

The Continental system enacted by Napoleon in 1807 preventing any commerce with Great Britain, precipitated new protectionist measures and stimulated the growth of the Canadian forest industry.[3] When the Continental system collapsed in 1812, the lumbering trade was well rooted in Canada. And the policies of the mother-country with its protectionist tariffs were kept in place until 1840.[4]

The trade of lumber products with Great Britain consisted in the export of square logs, and especially of " deals " or beams. The processing of the raw material was done mainly in Great Britain. The trees, hewn on the spot, were transported to the closest stream and piled on the

sait avant tout en Grande-Bretagne. Les arbres, équarris sur place, étaient acheminés au cours d'eau le plus rapproché et empilés sur la glace en attendant la débâcle du printemps.[5] Les grumes ou pièces de bois individuelles étaient alors assemblées en « rateliers » de 20 « grumes » qui formaient une cage de 25 pieds par 40 ou 60 pieds. De cent à deux cents cages étaient ensuite assemblées pour former de gigantesques radeaux de bois que l'on acheminait jusqu'à Québec. Le bois mou (pin, épinette, etc.), plus léger et plus facile à flotter était assemblé avec un certain pourcentage de bois franc (chêne surtout) afin d'aider au flottage de ce dernier. Le plus souvent, on chargeait les cages et radeaux ainsi assemblés de tonneaux de potasse et de perlasse (préparée à partir des cendres des abattis et servant à la fabrication de verre, de savon et de fertilisants), de madriers ('deals'), du bois qui servait à la fabrication de tonneaux (douves, cercles de douves), de bardeaux, de planches, etc. Ces grands trains de bois, démantelés à

ice to wait for the Spring icebreak.[5] The timbers or individual logs were then assembled into racks of 20 logs, forming a raft of 25 feet by 40 or 60 feet. One to two hundred rafts were then tied together, creating long trains of wood which were driven to Quebec City. Conifers (pine, fir, etc.) lighter and more buoyant, were assembled along with hardwood (mostly oak), in order to help the latter to stay afloat. Most often, such racks and rafts were loaded with barrels of potash or other derived products from the ashes of the clearing process and used for the making of glass, soap and fertilizers, and with " loads ", with wood destined to the manufacture of barrels (staves and hoops), shingles, planks, etc. Those long wood-trains, which were dismantled at each falls and rapids and reassembled below those obstacles, were floated down the Ottawa River and the Saint Lawrence River, sometimes assisted by a sail used to speed up the trip to Quebec, the great Canadian exportation harbour.[6]